

# Japon Quelques signes d'espoir vécus

**À Tokyo, notre correspondant Christian Kessler a pu partager hier, avec les Japonais, quelques signes encourageants dans la crise nucléaire. Et observer que la cote de la France remonte.**

Ce matin, je me suis rendu au centre de presse, où quelques rares journalistes travaillent. D'habitude, ce déplacement - comme tout déplacement d'ailleurs dans la capitale japonaise - tient un peu du parcours du combattant, tant la masse de gens, inimaginable pour des Occidentaux, vous oblige à louvoyer, de peur d'être emporté par le flot.

Chaque fois que je reviens à Paris, j'ai la même sensation de vide, d'être quasi à la campagne. Pourtant, aujourd'hui, je circule sans problème. Les couloirs de métros sont vides et la lumière d'habitude très forte et claire a laissé place à un éclairage tamisé de circonstances : il faut économiser l'électricité à tout prix. Seul bémol, les ascenseurs que l'on trouve dans toutes les gares sont un peu pris d'assaut, car on a arrêté les escaliers roulants afin, aussi, de réduire la consommation d'électricité.

## Encourageant: la situation n'aurait pas empiré

J'entends que la situation à Fukushima serait encourageante. C'est à dire stable, qu'elle n'a pas empiré. Le largage d'eau par d'énormes camions-citernes équipés de canons à eau semble « être positif » selon Tepco, la société qui exploite cette centrale. Et puis le rétablissement du courant



**L'un des défis à relever au quotidien par les services de secours japonais: nourrir les dizaines de milliers d'évacués de la zone affectée par le séisme, le tsunami et la radioactivité.** Photo AFP

pourrait permettre de remettre en route les fameuses pompes, endommagées par le séisme et le tsunami, et dès lors refroidir plus efficacement les réacteurs et remplir les piscines.

Je reste prudent, car par le passé cette même société a souvent tenté de cacher des problèmes dans les centrales qu'elle exploitait. Mais néanmoins, enfin une nouvelle quelque peu positive, après une semaine de cauchemar. Certes, la situation reste plus que sérieuse, mais la moindre note d'espoir est importante pour tout le monde.

## Les communications commencent à être rétablies

Et puis, autre bonne nouvelle, les communications dans la région

de Fukushima commencent à être rétablies. Ça ne m'étonne pas : les Japonais ont toujours su réagir très vite et, une fois les décisions prises, tendre toutes leurs forces dans la même direction, sans état d'âme.

Je me sens tout à coup plus léger. Sur le chemin du retour, je m'arrête dans mon petit resto favori. Ils sont là et, dès que j'entre, me tapent sur l'épaule, geste peu familier au Japon où on ne touche jamais quelqu'un, mais salue à distance. Eux aussi connaissent la nouvelle, qu'ils interprètent encore plus positivement que moi.

Et puis j'ai droit à nouveau à des félicitations, pour le travail efficace fourni par les Français sur le site, et aussi parce que Sarkozy veut venir au Japon. Le président français n'a pourtant jamais eu les faveurs de la population japonaise - n'avait-il pas désigné le

sumo, sport national s'il en est, comme l'affrontement d'obèses sans intérêt, et les jardins japonais comme ennuyeux ! - et on trouvait plutôt qu'il n'était pas un ami du Japon et ne s'y intéressait que de très loin.

## De l'eau chaude, après une semaine de douches glacées

Alors que Chirac - ah Chirac ! - lui, admirateur de ces mêmes lutteurs, se faisant en son temps envoyer par l'ambassadeur de France toutes les vidéos des tournois. Sans oublier que ses connaissances en histoire du Japon d'Edo (1600-1868) sont étonnantes (j'ai pu le constater en parlant personnellement plusieurs fois avec lui) a encore la cote dans un pays où, il est vrai, il se rend très souvent en voyage privé. Mais

hier, Sarkozy est revenu un peu en grâce et la France a pris du galon.

Et puis ce vendredi, miracle, la terre n'a tremblé qu'une seule fois (enfin, jusqu'à maintenant) et en rentrant à la maison, autre bonne nouvelle, l'eau chaude est rétablie, parce que jusque-là c'étaient les douches glacées. Mais on s'habitue à tout et on peut même y trouver avantage, surtout quand ça ne dure pas trop longtemps !

Encore une bonne nouvelle : la vieille maison, que dis-je, le taudis qui est là, dans une rue adjacente menant à la gare, et qui menace depuis tant d'années de s'écrouler sur les passants, s'est affaissée sous le choc du tremblement de terre et des répliques. On va sans doute enfin s'occuper de ça et lui donner le coup de grâce. Non que je sois pour les immeubles à 30 étages, qui fleurissent partout, bien au contraire; mais là, il aurait fallu agir depuis longtemps.

Il n'y a pratiquement plus de Français à Tokyo, annonce l'ambassade. Et moi, alors ? Je reste, j'ai décidé de témoigner pour un pays qui m'a tant donné, je lui dois bien ça. Et mes amis japonais, à qui j'avais dit que je partais vraisemblablement pour la France, s'ils le comprenaient, ne pouvaient s'empêcher de montrer un certain dépit.

## Rien n'est gagné: il faut rester très prudent

Le gouvernement japonais aussi a officiellement annoncé qu'il comprenait ces départs massifs d'étrangers, (y compris des sportifs professionnels engagés dans des équipes de l'archipel), manière sans doute de réaffirmer que les Japonais sont uniques et très différents des étrangers, un leitmotiv toujours répété par le pou-

voir et bien ancré dans la population. Mais non, je reste. Quoique si la situation empirait soudain, je me précipiterais sans doute aussi à l'aéroport Narita. Mais pour l'instant, je suis bien là et, comme tous, j'espère que bientôt le pays sortira du drame et pourra commencer à reconstruire et faire repartir son économie, dont le monde entier a besoin.

Il n'en reste pas moins que même si le scénario de sortie de crise devait être positif, dès maintenant et dans le futur, outre les conséquences pour l'économie, l'environnement sera gravement atteint. Dans un rayon de 400 km, les sols et la mer, et donc toutes les viandes, poissons, fruits et légumes, seront potentiellement imprégnés de radioactivité. Il faudra dire adieu au fameux bœuf de Kobé et passer chaque verre de lait et chaque sushi au compteur Geiger. Charmante perspective !

Le choc des morceaux de bois frappés les uns contre les autres et les cris gutturaux des vieillards (*Hi no youjin = précaution contre le feu*) qui passent dans le quartier, annoncent la fin de la soirée et préviennent qu'il faut couper le gaz. Ce bruit du fond des âges, bien particulier de Tokyo et de ses milliers de petits quartiers, comme celui du distributeur de journaux qui, ce matin encore, comme tous les matins, fait criser ses freins de bicyclette, me procurent une impression d'apaisement, l'impression de revenir au Japon de tous les jours, sans drame, où chacun vaque à ses occupations.

C'est réconfortant et j'en avais plus que besoin dans cette semaine de folie. Mais attention, rien n'est gagné; il faudra rester très prudent, dans les prochains jours et à l'avenir.

**De notre correspondant à Tokyo, Christian Kessler**

# Une Thannoise : « Notre vie est ici »

Installée depuis trente ans au Japon, où elle est mariée avec un Japonais, une Alsacienne d'origine thannoise, mère de famille de 58 ans, nous a fait part, sous couvert d'anonymat, de son témoignage, hier matin, une semaine, jour pour jour, après le séisme et le tsunami qui ont plongé le pays dans la plus grande catastrophe de l'après-guerre.

Elle est installée, avec son mari et sa fille (âgée d'une vingtaine d'années), dans la région de Yokohama, à une cinquantaine de kilomètres au sud de Tokyo, où elle enseigne le français à des Japonais, tandis que son mari est ingénieur architecte.

## Alors que beaucoup de Français se font rapatrier, allez-vous rentrer en France ?

Pour nous, il n'est pas question de quitter le Japon. Notre vie est ici. Après trente passés dans ce pays, ce n'est pas un événement de la sorte, malgré sa gravité, qui nous fera partir. Les transports ne sont pas aisés, dans les circonstances présentes, et notre fille a des problèmes de santé. Elle vient d'être opérée du cœur et a besoin de médicaments. Tout est en place ici, pour y remédier. Il n'est pas sûr que nous trouvions en France les mêmes conditions de vie et de couverture sociale, puisque nous travaillons au Japon.

C'est devenu notre pays. Et ce n'est pas à 57 ans que mon mari pourrait refaire sa vie en France, avec nous. En partant, on perd notre emploi et tout le reste.

## Il y a-t-il des départs dans votre entourage ?

Ici, il existe un système d'îlotage par quartiers, coordonné par l'ambassade de France, pour ses ressortissants, en cas de tremblement de terre. J'ai essayé de contacter notre îlotier, mais en vain. Pas de réponse ! Apparemment, il est aussi parti. Sans prévenir.

Une amie française, avec un visa d'étudiante, a décidé de rentrer en France. Pour elle, avec les transports, c'était plutôt la galé-

rie ! Ce n'est pas évident. Quand on est jeune et qu'on n'a pas vraiment d'attaches dans le pays, la décision est plus facile. Il suffit de saisir son sac et de trouver un avion vers la Corée du Sud. C'est loin d'être notre cas. Les Français qui ont pu sont partis. J'ai une amie belge qui a également décidé de rentrer au pays. Les Belges qui le souhaitent seront rapatriés dimanche, via Séoul.

## Comment la situation d'exception du pays est-elle vécue dans le sud ?

Nous avons la chance de ne pas habiter dans la région touchée. Ici, nous sommes préservés des effets du tremblement de terre et du tsunami. Notre maison se trouve sur les hauteurs de la ville et n'a pas souffert des secousses. La région ne déplore aucun dégât, ni fissures, ni incendies.

## Coupsures de courant et manque de riz

Le plus gros souci, ce sont les coupures d'électricité, qui sont quotidiennes, et les bouchons sur les routes, car les transports collectifs sont très perturbés. Il faut composer avec ces inconvénients. Les gens sont prévenus à l'avance des périodes où ils seront privés de courant et ils organisent leur quotidien en conséquence. Mais même ici, il



**Hier, à l'heure exacte du séisme, une semaine plus tôt, le nord du Japon s'est arrêté pour se recueillir à la mémoire des victimes.** Photo AFP

n'est pratiquement plus possible de trouver du riz dans les magasins, où il faut faire la queue pour les courses. Les stocks semblent épuisés. Pourtant, nous mangeons normalement, car tout ce qui est vital est assuré. Même scénario aux stations-service pour s'approvisionner en carburant.

## Comment s'est déroulé le jour du séisme ?

Le 11 mars, mon mari a dû rentrer à pied de son travail. Depuis Yokohama, il a marché pendant trois heures. Certains sont même rentrés depuis Tokyo, soit 50 à 60 km à pied... Mais depuis, il a travaillé tous les jours. La vie continue. Presque normale-

ment. Les gens n'ont pas le choix, il faut bien vivre. Ici, les enfants vont à l'école et la vie s'organise en fonction des coupures de courant.

Les Japonais sont habitués à vivre dangereusement, sous la menace permanente des secousses sismiques. Ils s'organisent. Actuellement, les répliques sont quotidiennes. Les constructions sont conçues pour résister.

Nous sommes régulièrement en relation avec notre famille en Alsace. Par téléphone et par internet, entre les coupures de courant.

Malgré tout, les Japonais sont anxieux. Surtout en raison de la

menace nucléaire. Mais ici, ce n'est pas comme en France. Les gens ne commencent pas par râler. Ils encaissent et s'organisent.

## Dans quel état d'esprit sont les Japonais ?

La solidarité est vraiment réelle. Les gens ne sont pas fatalistes et ils ont appris à vivre l'instant présent, sans paniquer. Même s'ils paraissent sereins, ils sont inquiets, mais le gardent pour eux. Nous avons tout de même le sentiment que le plus gros est passé et qu'il va falloir organiser la reconstruction. Toute une région du nord-est a été rayée de la carte.

## Une lueur d'espoir

Le problème, aussi, dans ce pays, c'est la moyenne d'âge. La population est relativement vieille et les jeunes moins nombreux qu'ailleurs, pour assurer l'avenir du pays.

Depuis jeudi, il y a une lueur d'espoir. Les équipes d'intervention de la centrale nucléaire parviennent à nouveau à refroidir les installations et les vents poussent les fumées radioactives vers le Pacifique. Et puis, on ne parle plus de « big one », une nouvelle secousse de grosse magnitude, qui était annoncée, il y a quelques jours. On se contente de répliques...

**Recueilli par Jean-Michel Cuenot**

**ALSACE LE PAYS**  
**Informations générales**  
 18, rue de Thann  
 68945 Mulhouse Cedex 09  
 Tél : 03.89.32.70.00  
 Fax : 03.89.32.70.84  
**Chef de service :**  
 Patrick Fluckiger.  
**Journalistes :** Raymond Couraud, Michel Muckensturm, Erwan Quéré, André Schlecht.  
**A Paris :** Simon Barthélémy.  
**Journaliste-dessinateur :**  
 Jean-François Mattauer (Giëfem).